

L'Abbeille de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Corti et Bienville.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 5 P. M.) and Temperature (78, 82, 84, 80).

Le budget français de 1911.

On s'est occupé il y a quelques jours, du budget de 1911 au Conseil des ministres. Comme toujours, il a été question de la "compression" des dépenses en général et de la "réduction" des dépenses nouvelles.

sources correspondantes aux dépenses qu'elle doit entraîner au sein de la loi que et les ressources — les ressources annuelles — pour payer les pensions étaient assurées en dehors, bien entendu, des expédients que l'on connaît. Toutefois, il importe d'attendre la présentation du budget de 1911 par l'honorable M. Cochery avant de se prononcer. Il faut espérer que son projet ne budgétisera le jour à la fin du mois. Peut-être contiendra-t-il l'exposé des moyens sur lesquels on devra faire fond pour appliquer complètement en 1912 la loi sur les retraites ouvrières.

Les mystères de l'Opéra.

Sous la présidence de M. Félix Faure, quand les souverains royaux viendront à Paris, une représentation de gala leur fut offerte à l'Opéra. Naturellement, les précautions les plus minutieuses furent prises; on examina les portes, les fenêtres, les planchers, les cloisons.

ARRESTATION.

Galveston, Texas, 27 juin.—Un individu soupçonné d'être Joseph Wendling, le meurtrier de la petite Alma Keller, a été arrêté aujourd'hui par la police de Galveston au moment où il s'embarquait pour Panama.

Les scaphandriers.

Voici les détails intéressants sur les scaphandriers, qui viennent de jouer un rôle si considérable dans le renfoncement de "Plavides". "Le scaphandre employé en France est du type Bouquayrol-Denayrouze, perfectionné par M. Charles Petit. Nous résumons ici la description d'après un travail très complet de M. Jacques Boyer. L'appareil comporte deux parties: le casque et le vêtement. Le casque, en cuivre rouge étamé à l'intérieur et de forme sphéroïdale, porte quatre glaces circulaires en cristal transparent permettant la vision en tous sens. La glace du milieu est démontable; celle du dessous porte un croisillon en cuivre destiné à la protéger contre les chocs.

Le retour de Jean Charcot.

Résumant, à Guernesey, les résultats de son expédition dans les régions polaires australes, M. Jean Charcot a déclaré: "Il est certain que nous n'avons pas atteint le Pôle Sud, et si cela était pour désillusionner quelques personnes, dites bien que notre intention ne fut jamais de le découvrir. Sinon ce n'est point cette route là qu'il nous aurait fallu prendre. Nous aurions dû, si telle avait été notre intention, prendre soit la route de la Terre-Victoria, soit celle de Water-Land. Mais j'ai considéré que ces régions appartenaient à ceux qui les avaient découvertes, aux Scott, aux Shackleton, et qu'il était d'un esprit scientifique, sachant qu'ils voulaient y retourner, de leur laisser libre la voie qu'ils avaient tracée, de ne pas faire de nos expéditions des courses au Pôle, ce qui eût peut-être procuré plus de péripéties et donné un caractère plus sportif à nos missions, mais ce qui ne se serait fait qu'au détriment des travaux scientifiques.

Traitement des plaies par la lumière bleue.

On sait que certaines plaies sont avantageusement traitées par l'exposition aux rayons solaires. Toutefois, le résultat n'est obtenu que dans le pays où l'atmosphère est sèche, sans impureté, et sans excès de vapeur d'eau. Aussi a-t-on essayé de remplacer l'action du soleil par la lumière bleue, obtenue à l'aide d'une lampe électrique à incandescence, avec ampoule en verre bien et réflecteur. Richter vient d'en observer, sur plus de 50 cas de plaie et d'ulcères de jambes, les meilleurs effets.

L'huissier et les lions.

M. Henry Bataille n'est pas le premier qui ait fait sauter Mme Sarah Bernhardt (mais les autres n'étaient pas des poètes, c'est leur excuse). Mme Sarah Bernhardt possédait autrefois, dans son hôtel de l'avenue de Villiers, un couple de lions dont les rugissements effrayaient le voisinage. Les habitants de la place Malesherbes adressèrent une plainte au Parquet et l'artiste fut condamné à faire partir ses lions.

Empoisonnement.

Les membres des familles Lador et Lion ont été victimes d'un empoisonnement ces jours derniers qui a failli leur coûter la vie. Mme et Mlle Taylor qui demeurent à l'angle des rues St-Charles et Thialie se trouvaient à dîner chez Mme Lion, rue Banks, et au dessert elles mangèrent un gâteau préparé par la cuisinière de cette dernière.

Coup de couteau.

Au cours d'une querelle survenue hier soir, à l'angle des rues Conti et Bourgogne, entre deux frères, Cornelius Leblanc et Fred Douglas, le premier a reçu un coup de couteau à l'épaule gauche. Douglas s'est enfui avant l'arrivée de la police.

Nouvelle audition de cause refusée.

Le juge Baker, de la cour criminelle de district, a refusé d'accorder une nouvelle audition de cause à William B. Stringfellow, l'avocat condamné à cinq ans de travaux forcés pour faux et usage de faux.

L'Anthropographie des grandes villes.

Dans un travail sur "l'anthropographie de quelques grandes villes", M. Jefferson compare la densité de population de quelques agglomérations urbaines. La plus grande densité se rencontre à Berlin et Paris. Par voie de conséquence, la mortalité est plus grande dans ces villes que dans d'autres capitales, car, plus les habitations sont denses, plus l'aération est déficiente et l'air malsain. L'auteur cite, au point de vue de l'aération, les observations faites pendant vingt ans à un observatoire de Berlin. La vitesse moyenne du vent, qui était de 19,388 kilomètres à l'heure entre 1884 et 1889, n'était plus que de 17,699 kilomètres de 1889 à 1894, 14,481 kilomètres de 1894 à 1899 pour tomber à 12,872 kilomètres de 1899 à 1903.

Le centenaire de l'indépendance du Mexique.

Washington, 27 juin.—Le juge J. W. Gerard, de la cour suprême de l'Etat de New York, a été choisi par le président Taft comme un des trois délégués civils qui représenteront les Etats-Unis aux fêtes du centenaire de l'indépendance du Mexique. Ces fêtes seront célébrées dans le courant de l'automne prochain à Mexico.

L'interminable révolution.

Washington, 26 juin.—Le département d'Etat a reçu ce matin une dépêche de M. Olivares, consul américain à Managua, annonçant que les forces insurgées avaient pris d'assaut la ville d'Acapuzco défendue par les troupes régulières sous les ordres du général Mena.

AFFIDAVIT.

Le Dr E. F. White du Bureau de Santé de la Ville a formulé un affidavit à la seconde Cour de Recorder contre J. Catalina, un marchand établi à l'angle des rues St-Claude et St-Philippe. Catalina est accusé d'avoir violé la loi sur la pureté des denrées alimentaires en vendant des crabes et des crevettes qui n'étaient pas de première fraîcheur.

Le budget français de 1911.

On s'est occupé il y a quelques jours, du budget de 1911 au Conseil des ministres. Comme toujours, il a été question de la "compression" des dépenses en général et de la "réduction" des dépenses nouvelles. On s'est déjà livré à la compression des dépenses courantes, à plusieurs reprises, sans beaucoup de succès appréciables. Il est certain que l'extension continue de l'intervention de l'Etat, l'accroissement du nombre des fonctionnaires, du fait de l'application des lois nouvelles, rend cette compression fort difficile. Le mieux serait de ne pas voter ces lois; mais les ministères des finances, au moment où on les discute au Parlement, élèvent trop rarement la voix pour montrer les conséquences financières coûteuses des mesures législatives que l'on ajoute, sans profit réel pour l'intérêt général, à tant d'autres inutiles aussi et aussi lourdes à porter pour le budget. Cependant, les informations, dit un journal parisien, sur l'élaboration du budget de 1911 contiennent des vues optimistes. On semble se réjouir que l'une des principales difficultés que l'on prévoyait tende à disparaître — momentanément — en partie: il s'agit de l'application de la loi sur les retraites ouvrières. Là dessus, on constate que l'établissement de l'équilibre du budget de 1911 sera moins "laborieux" à obtenir. Il paraît qu'en raison des règlements d'administration publique, si nombreux à élaborer sur la nouvelle loi, elle n'entrerait en vigueur que le 1er juillet 1911. Dans ces conditions, le budget de 1911 n'aurait à supporter que les dépenses portant sur un trimestre de pensions. C'est reculer, en somme, pour mieux sauter. D'après les calculs faits, ce serait une affaire de 30 à 31 millions. — chiffres hypothétiques, provisoires et, semble-t-on croire, quel que peu faibles. Le mieux aurait été que l'on pût retarder l'application de cette loi jusqu'en 1912. On y a introduit avec raison, au Sénat, un article prévoyant qu'elle ne devrait être appliquée que lorsque des res-

Le centenaire de l'indépendance du Mexique.

Washington, 27 juin.—Le juge J. W. Gerard, de la cour suprême de l'Etat de New York, a été choisi par le président Taft comme un des trois délégués civils qui représenteront les Etats-Unis aux fêtes du centenaire de l'indépendance du Mexique. Ces fêtes seront célébrées dans le courant de l'automne prochain à Mexico.

L'interminable révolution.

Washington, 26 juin.—Le département d'Etat a reçu ce matin une dépêche de M. Olivares, consul américain à Managua, annonçant que les forces insurgées avaient pris d'assaut la ville d'Acapuzco défendue par les troupes régulières sous les ordres du général Mena.

AFFIDAVIT.

Le Dr E. F. White du Bureau de Santé de la Ville a formulé un affidavit à la seconde Cour de Recorder contre J. Catalina, un marchand établi à l'angle des rues St-Claude et St-Philippe. Catalina est accusé d'avoir violé la loi sur la pureté des denrées alimentaires en vendant des crabes et des crevettes qui n'étaient pas de première fraîcheur.

Empoisonnement.

Les membres des familles Lador et Lion ont été victimes d'un empoisonnement ces jours derniers qui a failli leur coûter la vie. Mme et Mlle Taylor qui demeurent à l'angle des rues St-Charles et Thialie se trouvaient à dîner chez Mme Lion, rue Banks, et au dessert elles mangèrent un gâteau préparé par la cuisinière de cette dernière.

Coup de couteau.

Au cours d'une querelle survenue hier soir, à l'angle des rues Conti et Bourgogne, entre deux frères, Cornelius Leblanc et Fred Douglas, le premier a reçu un coup de couteau à l'épaule gauche. Douglas s'est enfui avant l'arrivée de la police.

Nouvelle audition de cause refusée.

Le juge Baker, de la cour criminelle de district, a refusé d'accorder une nouvelle audition de cause à William B. Stringfellow, l'avocat condamné à cinq ans de travaux forcés pour faux et usage de faux.

L'Anthropographie des grandes villes.

Dans un travail sur "l'anthropographie de quelques grandes villes", M. Jefferson compare la densité de population de quelques agglomérations urbaines. La plus grande densité se rencontre à Berlin et Paris. Par voie de conséquence, la mortalité est plus grande dans ces villes que dans d'autres capitales, car, plus les habitations sont denses, plus l'aération est déficiente et l'air malsain. L'auteur cite, au point de vue de l'aération, les observations faites pendant vingt ans à un observatoire de Berlin. La vitesse moyenne du vent, qui était de 19,388 kilomètres à l'heure entre 1884 et 1889, n'était plus que de 17,699 kilomètres de 1889 à 1894, 14,481 kilomètres de 1894 à 1899 pour tomber à 12,872 kilomètres de 1899 à 1903.

Le centenaire de l'indépendance du Mexique.

Washington, 27 juin.—Le juge J. W. Gerard, de la cour suprême de l'Etat de New York, a été choisi par le président Taft comme un des trois délégués civils qui représenteront les Etats-Unis aux fêtes du centenaire de l'indépendance du Mexique. Ces fêtes seront célébrées dans le courant de l'automne prochain à Mexico.

L'interminable révolution.

Washington, 26 juin.—Le département d'Etat a reçu ce matin une dépêche de M. Olivares, consul américain à Managua, annonçant que les forces insurgées avaient pris d'assaut la ville d'Acapuzco défendue par les troupes régulières sous les ordres du général Mena.

AFFIDAVIT.

Le Dr E. F. White du Bureau de Santé de la Ville a formulé un affidavit à la seconde Cour de Recorder contre J. Catalina, un marchand établi à l'angle des rues St-Claude et St-Philippe. Catalina est accusé d'avoir violé la loi sur la pureté des denrées alimentaires en vendant des crabes et des crevettes qui n'étaient pas de première fraîcheur.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

LA FILLE SAUVAGE

GRAND ROMAN INÉDIT PAR JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE L'OISEAU TOMBÉ DU NID

XII L'ENQUÊTE AUX BOIS-MURÉS

—Suite— Cette fois, elle avait entendu. Et ce fut par un regard de haine, qu'elle répondit.

—Vous vous trompez Renaud et vous vous faites du mal à plaisir... —Il est un moyen très simple de me prouver que je me trompe, que je vous accuse de pensées que vous n'avez jamais eues, et pour vous avoir méconnus de m'obliger à vous demander pardon à genoux... —Dites ! fit-elle méprisante et lointaine. —Un homme seul s'opposait à notre mariage, une seule volonté était entre vous et moi ; l'homme est mort, la volonté à disparu ; il n'y a plus d'obstacle entre nous... Henriette voulez vous être ma femme ? Elle réfléchit longtemps et dit tout à coup singulière : —Peut-être... Son premier mouvement, à lui fut de joir. Durant quelques secondes il se retrouva heureux, oubliant, fut repris tout entier par son amour. —Il étendit les bras pour la presser contre son cœur. Elle se déroba par un retrait de corps. Puis, soudain, une autre pensée l'arrêta dans son élan... Et sourdement : —Henriette ! Henriette ! voulez-vous que je vous dise à quoi vous venez de réfléchir ?... et quelles résolutions viennent de traverser votre esprit... —Voyons si vous avez deviné... —Oui, j'ai deviné... et je ne

vous croyais pas si égoïste, et moi qui avais cru à votre franchise, je ne savais pas que vous étiez de glace et que vous calculiez si bien... Vous venez de vous dire ceci : "De deux choses l'une, ou mes lettres ont été retrouvées et seront employées contre moi pour me perdre, et alors je n'ai qu'un moyen de salut : un mariage avec mon amant... ou ces lettres ont été détruites, ou ne sait comment, et alors, à quoi bon épouser mon amant qui est pauvre, et pour qui ne pas attendre l'homme qui me rendra riche ?..." Oyez dire que ce n'est pas cela que vous venez de penser... —Vous êtes fou, dit-elle, et je ne vous répondrai certes pas. —Henriette ! Henriette ! votre froidure me fait trembler... Henriette, j'ai peur d'entrevoir dans votre âme je ne sais quel abîme de cruauté et de perversité... Elle dit, avec cynisme : —Vous n'avez pas à vous plaindre de moi... j'ai été à vous... Il me semble que vous en pouvez être fier... Les joies ne sont pas éternelles... pourquoi ne pas en prendre votre part ? —Mais vos paroles me blessent profondément ! —J'en suis fiabée. Je ne veux pas vous blesser. Je voudrais vous faire entendre raison. Pourquoi me soupçonnez-vous de pensées que je ne suis pas les miennes ?

Vous m'avez demandé si je consentirais à être votre femme. Je vous ai répondu : "Peut-être". Pourquoi ne pas vous contenter de cette réponse qui vous ouvre l'espérance ? —Parce que je ne crois pas... parce que je crois que cette promesse est subordonnée dans votre esprit à une condition... ainsi que je vous l'ai dit... —Je pourrais vous dire que vous m'outragez, mais j'ai pitié de votre état de fièvre... Ce que je vous ai dit, je vous le répète, et je ne vous le redirai plus... Adieu, Renaud... Elle hésita, puis : —Une dernière fois, vous n'avez pas ces lettres. —Je vous le jure ! Elle soupira et murmura : —Que va-t-il advenir de tout cela ? Ensuite, elle rabattit son grand voile noir sur son visage et partit, lentement, sans lui serrer la main. On eût dit vraiment qu'elle se séparait d'un étranger. Il la regarda s'éloigner, espérant qu'elle se retournerait vers lui, du moins, une fois, mais elle disparut derrière les arbres. Elle ne s'était pas retournée... Renaud gagna la gare, attendant le train de Fontainebleau. Il ne remarqua pas deux hommes qui le considéraient attentivement, qui ne le quitteront plus et monteront dans un compartiment voisin de sien. Pendant le trajet, le jeune officier resta ab-

sorbé, les yeux demi fermés, sans un mouvement. Sa pensée triste suivait Henriette, évoquant les jours d'ivresse, si brutalement interrompus par une désillusion brutale. Une sorte de lépre s'étendait sur son cœur loyal. Il avait cru en sa maîtresse. Il ne croyait plus à rien. Rien n'existait plus, ni droiture, ni amour, ni vérité. Il n'y avait plus au monde que mensonges. Du compartiment voisin, quatre yeux le guettaient par les vitraies. A un certain moment, un des deux hommes dit à l'autre : —Il pleure ! Et c'était vrai ! Renaud, sûr de ne pas être vu, pleurait. A Fontainebleau, il descendit. Distrain, il oubliait de donner son billet. On le lui réclama. Il s'excusa. Et la tête basse, absorbé, il sortait de la gare, lorsqu'il s'arrêtait tout à coup avec un tressaillement. On venait de lui frapper sur l'épaule. Il se retourna. Deux hommes étaient devant lui, polis, souriants, le chapeau à la main. Et l'un des deux disait : —C'est bien à M. Renaud Raigot que nous avons l'honneur... —Oui, que voulez-vous ? —Nous venons vous prier de nous accompagner chez M. le juge d'instruction. —Pourquoi faire ? Je n'ai rien à voir avec le juge d'instruc-

tion... —Ceci ne nous regarde pas, monsieur. Nous avons des ordres... —Contre moi ? fit Renaud stupéfait. —Oui... —Il y a erreur, assurément. —S'il y a une erreur, elle se dissipera chez le juge. Veuillez nous suivre. Docile, marchant comme dans un rêve, et sans rien comprendre à ce qui se passait, Renaud obéit. Les deux agents l'avaient placé entre eux et souriaient toujours, obsequieux, très aimables. Renaud ne les questionna plus. La nouvelle de l'arrestation fut connue le lendemain à Bois-le-Roi. Ce fut Marie Jérôme qui l'apprit, le matin, aux ateliers et qui, remontant au château, se chargea de l'annoncer à Henriette. L'air sournois, ses yeux noirs cachant mal une joie intime sous l'apparence de la pitié, la jolie paysanne aidait Henriette à s'habiller, rôdant çà et là dans la chambre de sa maîtresse. Elle hésita un moment, puis, tout à coup, le flot déborda. —Mademoiselle ne sait pas ? —Quoi ? —Ah ! une fameuse nouvelle, allez. —Laquelle ? —Et qui va faire plaisir à mademoiselle... Car, bien sûr, mademoiselle ne doit avoir qu'une idée en tête, la position de l'ad-

assin de son père... Henriette frissonna. Elle se coiffait, les bras nus, les mains paraissant d'un marbre blanc très pur dans le noir intense de ses cheveux. Les bras retombèrent. —Que veux-tu dire ? —Je veux dire que l'assassin a été arrêté hier, à Fontainebleau... —Et quel est cet homme ?... Un vagabond, on inconnu. —Que non point, mademoiselle... Et il faut que mademoiselle se tienne à sa table de toilette si elle ne veut pas être renversée d'étonnement. —Enfin, vous expliquerez-vous, Marie ? —C'est l'ancien amoureux de mademoiselle... —Renaud Raigot ? —Juste... On l'a arrêté hier comme il descendait du train et quittait la gare, à Fontainebleau... Hein ? qui est-ce qui aurait jamais deviné ça ? Elle aurait pu parler longtemps Henriette, foudroyée, venait de s'évanouir. La jeune fille fut de longues minutes avant de reprendre connaissance, et Marie Jérôme commença à s'alarmer, lorsque enfin, sa maîtresse ouvrit les yeux, ses yeux hagards, terrifiés. Marie murmura : —Que mademoiselle me pardonne ! Si j'avais su l'effet que cette nouvelle devait produire à mademoiselle... je n'aurais rien